

QUESTIONS DE METHODES, NOUVEAUX PARADIGMES DANS LES AMERIQUES ?

Organisateurs : Stéphane Rostain, Chloé Andrieu & Claire Alix

Ce séminaire se propose d'analyser les paradigmes théoriques passés et en cours dans différentes aires culturelles américaines (Amazonie, Mésoamérique, Caraïbe, Andes, Grand Nord de l'Amérique), ainsi que la manière dont l'usage de certaines méthodes d'analyse les ont modifié ces dernières années.

26 septembre : Chloé Andrieu (CNRS) et Claire Alix (Université de Paris-1)

Introduction

3 octobre : Michelle Eliott (Université de Paris-1)

A la recherche des premières agricultures américaines : la (co)évolution de l'archéobotanique et les modèles de la domestication

10 octobre : Elise Dufour (MNHN)

Des lamas sur la côte ? Mobilité andine et isotopes stables au Pérou

17 octobre : Grégory Pereira (CNRS)

Sacrifice ou pratique funéraire ?

24 octobre : Philippe Béarez (MNHN)

L'exploitation des ressources aquatiques en Amazonie : la fin d'un vide archéologique ?

7 novembre : Antoine Dorison

Le Lidar du Malpaís de Zacapu, Occident du Mexique

14 novembre : Antoine Lourdeau (MNHN)

Du nouveau avec du vieux. Étudier les premières industries lithiques d'Amérique

21 novembre : Chloé Andrieu (CNRS)

Des villes sans ateliers ? L'apport de la technologie lithique à la compréhension de l'organisation économique des sociétés maya classique

28 novembre : Geoffroy de Saulieu (IRD)

De l'Amérique à l'Afrique : étude des paléo-environnements ou l'écologie historique ?

5 décembre : Catarina Falci (Université de Leiden, Pays-Bas)

Body adornment in the Caribbean and northern South America: introducing microwear analysis

12 décembre : Eduardo Neves (Université de São Paulo, Brésil)

Contre le néolithique : la domestication des paysages dans l'ancienne Amazonie

19 décembre : Stéphane Rostain (CNRS)

Nouveau paradigme dans l'iconographie amazonienne : le regard de l'Amérindien

Michelle Elliott (Université Paris 1)

***A la recherche des premières agricultures américaines :
la (co)évolution de l'archéobotanique et les modèles de la domestication***

La recherche des origines de l'agriculture en Amérique a occupé une place très importante en archéologie pendant longtemps. Les tentatives systématiques de repérer les lieux et les chronologies des premières cultures ont commencé à partir des années 1920 avec les travaux du botaniste et généticien russe, Nicolai Vavilov, dans le cadre de son étude à grande échelle des foyers agricoles dans le monde. Ensuite, lors des années 1950 et 1960, on voit une évolution vers des études directes sur des restes végétaux macroscopiques conservés dans les sites archéologiques des hautes terres américaines. Une grande partie des modèles qui portaient sur la domestication des espèces clés, comme le maïs, est issue de ces données. Cependant, plus récemment, les avancées méthodologiques en archéobotanique (notamment, le développement de l'étude des restes microscopiques) ont remis en cause plusieurs modèles pour les origines géographiques et les chronologies de la domestication végétale. Dans ce cours, nous allons discuter de ces facteurs qui nous ont obligés de reprendre nos questionnements sur les origines de l'agriculture américaine et de reformuler nos modèles, souvent avec des révisions surprenantes.

Article à commenter

Iriarte, José, 2007, New Perspectives on plant domestication and the development of agriculture in the New World. *Rethinking Agriculture: Archaeological and Ethnoarchaeological Perspective*, edited by Tim Denham, José Iriarte, and Luc Vrydaghs, Left Coast Press, Inc., Walnut Creek : 167–188.

Elise Dufour (Muséum National d'Histoire Naturelle)

Des lamas sur la côte ? Mobilité andine et isotopes stables au Pérou

Les Andes présentent un étagement climatique et écologique très marqué déterminé par l'altitude et l'éloignement à la mer. Les travaux de John V. Murra ont défini un véritable système de production vertical « l'archipel vertical » pour décrire l'économie étagée des sociétés andines préhispaniques. Selon ce modèle traditionnel, les zones écologiques sont caractérisées par des classes de ressources distinctes : le coton est un produit côtier alors que l'élevage des camélidés domestiques, lama (*Lama glama*) et alpaga (*Vicugna pacos*), est associé aux pâturages des hautes terres à des altitudes supérieures à 3500 m. Certains auteurs, s'appuyant sur de nombreuses découvertes archéologiques et archéozoologiques, ont cependant suggéré que les camélidés pouvaient avoir été élevés localement à basse ou moyenne altitude, dans les vallées fertiles ou même sur la côte hyperaride des Andes Centrales. L'étude de ces vestiges ne permet pas de témoigner sans ambiguïté de la permanence des troupeaux sur place : les animaux sur pied, ou des parties de ceux-ci (sous forme de viande séchée notamment), auraient alternativement pu être apportés depuis les hautes terres grâce au transport caravanier. Le pastoralisme andin occupe une place économique et symbolique centrale dans le monde andin et sa documentation dans le temps et l'espace nécessite de mettre en place d'autres méthodes d'investigation. Depuis une trentaine d'années les mesures d'isotopes stables dans les restes humains et animaux sont devenues une méthode courante en archéologie pour retracer l'alimentation et la mobilité résidentielle. Ce séminaire montrera comment les analyses isotopiques permettent d'explorer les modes de gestion des troupeaux de camélidés domestiques. L'article choisi (Szpak *et al.* 2016) étudie les pratiques d'élevage à l'Horizon ancien dans la Vallée de Nepeña (côte centrale nord du Pérou). L'étude repose sur l'analyse des valeurs de $\delta^{13}\text{C}$ et $\delta^{15}\text{N}$ du collagène osseux. Les auteurs décrivent les principes de l'utilisation de valeurs isotopiques pour distinguer l'origine géographique des animaux. Selon eux leurs données témoignent du développement des caravanes d'échanges entre basse et haute altitude à cette époque. La seconde partie de ce séminaire présentera les résultats d'une étude isotopique multi-élémentaire (carbone, azote, oxygène et strontium) et multi-tissulaire (os, émail dentaire, kératine du poil) de matériel issu de sites côtiers (Mochica, Lambayeque et Chimú) des Vallées de Moche et Chicama (côte nord du Pérou). Nous montrerons que l'analyse combinée du collagène osseux et de tissus à croissance continue permet de retracer plus finement l'histoire individuelle des animaux et leur origine. Elle démontre de façon indiscutable la permanence de troupeaux à basse ou moyenne altitude entre l'Intermédiaire ancien et l'Horizon récent.

Article à commenter

Szpak Paul, David Chicoine, Jean-François Millaire, Christine D. White, Rebecca Parry & Fred J. Longstaffe, 2016, Early Horizon camelid management practices in the Nepeña Valley, north-central coast of Peru, *Environmental Archaeology*, 21(3) : 230-245.

Philippe Béarez (UMR 7209 CNRS/MNHN)

L'exploitation des ressources aquatiques en Amazonie : la fin d'un vide archéologique ?

L'économie de subsistance des Indiens de l'Amazonie est traditionnellement basée sur l'agriculture sur brûlis, la chasse et la cueillette en forêt, et la pêche dans les rivières. Cependant, la part de chaque activité est variable selon les groupes humains et a probablement évolué avec le temps depuis les premiers établissements humains en Amérique du Sud, il y a environ 15 000 ans.

Alors, si la pêche joue un rôle majeur dans la subsistance des sociétés riveraines de l'Amazonie contemporaine, qu'en a-t-il été dans le passé ? Son importance au niveau archéologique a longtemps été une inconnue et reste encore mal évaluée.

Dans les années 60 et 70, l'acquisition de protéine animale était pourtant au cœur d'un débat mené par les ethnologues et les archéologues qui ont fondé l'archéologie amazonienne. Ces auteurs supposaient que la disponibilité des ressources protéiques serait un facteur décisif et parfois « limitant » pour le développement des sociétés sédentaires en Amazonie. Cette pensée a peut-être renforcé l'image stéréotypée qu'on peut avoir des populations amazoniennes comme des petits groupes de chasseurs, et très peu pêcheurs, luttant contre la forêt tropicale hostile. Il est important de souligner, cependant, que les modèles étaient basés sur l'ethnographie et que les études archéologiques étant très peu développées, nous étions privés d'une vision sur le temps long.

Si le développement de l'archéologie au cours de ces dernières années a montré que les sociétés amazoniennes se sont non seulement adaptées à l'environnement mais l'ont transformé et aménagé, maintenant, la recherche et l'étude de sites riverains et de restes organiques bien conservés, ainsi que le recours à un tamisage systématique des sédiments, sont en train de changer notre vision sur l'exploitation des ressources aquatiques continentales.

Dans une approche essentiellement archéozoologique, nous montrerons les récents résultats apportés par l'étude des restes de faune (et notamment les restes ichtyologiques) associés à différents contextes amazoniens, depuis les savanes des Llanos de Moxos (Bolivie) jusqu'à l'estuaire de l'Amazone dans la région de Belém (Brésil).

Article à commenter

Stahl, Peter W., 2008, The contributions of zooarchaeology to historical ecology in the neotropics, *Quaternary International*, 180 : 5-16.

Gregory Pereira (CNRS)
Sacrifice ou pratique funéraire ?

En Amérique précolombienne, l'existence de pratiques relevant du sacrifice humain mentionnées par de nombreux chroniqueurs a fréquemment conduit les chercheurs à s'interroger sur la signification des restes humains découverts en contexte archéologique. Les critères employés pour distinguer ces pratiques de celles qui prennent place dans le cadre des rites funéraires se sont longtemps limités à une simple analogie avec les textes du XVIème siècle. Les recherches sur ces questions font maintenant appel à un large spectre de méthodes qui permettent d'interroger directement les vestiges et fournissent des éléments d'interprétation au plus près des témoins archéologiques.

Article à commenter

Sánchez Alaniz, José Ignacio & Luis Alfonso González Miranda, 1999, *Entierros infantiles en un conjunto habitacional localizado al sureste de la ciudad de Teotihuacan, Prácticas funerarias en la Ciudad de los Dioses. Los enterramientos humanos de la antigua Teotihuacan*, Linda Manzanilla & Carlos Serrano (eds.), UNAM, México : 399-414.

Antoine Dorison

La technologie LiDAR : une révolution pour l'archéologie mésoaméricaniste ?

L'imagerie par scan laser aéroporté (Airborne Laser Scanning), mieux connue en archéologie sous le nom de LiDAR (Light Detection and Ranging), permet de traverser la canopée pour obtenir des modèles numériques d'élévation à haute résolution. Elle offre ainsi la possibilité d'apprécier la microtopographie des paysages. La démocratisation galopante de cette technologie au cours des dernières années et son indéniable intérêt pour l'archéologie, lui valent déjà d'être élevée au rang de révolution par de nombreux chercheurs. Au delà de la théorie et des superlatifs, qu'en est-il des réalités pratiques de son utilisation pour l'archéologue ?

À partir de deux études de cas, dans l'Aire Maya et dans l'Occident du Mexique, nous présenterons divers traitements numériques des images LiDAR, utiles pour la détection des structures archéologiques et des formes du paysage. Nous proposerons ensuite un tour d'horizon des apports, des limites, et du potentiel futur de la technologie LiDAR pour la recherche en archéologie mésoaméricaniste. Nous verrons qu'elle permet, plus que jamais, d'appréhender le caractère presque symbiotique – si ce n'est viral – de l'adaptation des êtres humains à leur l'environnement. L'étude systématisée des schémas d'établissement est facilitée. S'ébauche l'idée de typonologies des espaces. Néanmoins, le LiDAR demeure un outil dont les nombreuses limites, trop souvent occultées derrière l'engouement de la nouveauté, se doivent d'être considérées dans l'élaboration des méthodologies de recherche.

Article à commenter

Chasea Arlen F., Diane Z. Chasea, Christopher T. Fisherb, Stephen J. Leisz, and John F. Weishampel, 2012, Geospatial revolution and remote sensing LiDAR in Mesoamerican archaeology, *PNAS*, 109(32) : 12916-12921.

Antoine Lourdeau (MNHN)

Du nouveau avec du vieux. Étudier les premières industries lithiques d'Amérique

Témoins incontournables des comportements des premiers groupes humains américains, de leurs modifications au cours du temps et de leurs mouvements à différentes échelles, les vestiges lithiques des périodes anciennes (appelées "paléoindiennes" dans une partie du continent) ont fait et continuent de faire l'objet de nombreuses études et publications. Les analyses et les interprétations qui en découlent font une place de choix à des thématiques comme la typologie des pointes de projectile et l'indentification et la circulation des matières premières, souvent selon des perspectives plus quantitatives que qualitatives. D'autres approches tendent toutefois à se développer, en particulier à partir de contextes sud-américains dans lesquelles la typologie n'est souvent pas opérante. Parmi les plus prometteuses, figurent l'approche conceptuelle des modes de productions et l'approche structurelle des objectifs de taille. Il ne s'agit pas en soi de nouvelles méthodes, les études technologiques et techno-fonctionnelles étant très répandues depuis plusieurs décennies sur les industries paléolithiques. Leur développement et leur adaptation aux contextes américains ouvrent toutefois un champ nouveau pour la compréhension des premières sociétés du continent. Ce cours propose d'explorer ces nouvelles approches des productions lithiques de la préhistoire des Amériques.

Article à commenter

Stanford D., Bonnicksen R., Meggers B., Steele D. G., 2005, Paleoamerican origins: models, evidence, and future directions, *Paleoamerican origins : beyond Clovis*, Bonnicksen R., Lepper B. T., Stanford D. & Waters M. R. (ed.), Center for the Study of the First Americans, College Station : 313-353.

Chloé Andrieu (CNRS)

***Des villes sans ateliers? L'apport de la technologie lithique
à la compréhension de l'organisation économique des sociétés maya classique***

« *The minimum definition of a city, the greatest factor common to the Old World and the New will be substantially reduced and impoverished by the inclusion of the Maya* »

(Gordon Childe, 1950 : 9 « The Urban revolution », in *Town Planning Review* 21(1) : 3-17).

Les organisations économiques mayas classique (250-950 ap. J.C.) sont mal connues et restent encore très débattues. L'absence d'ateliers reconnus dans les cités a pendant longtemps été un élément clé de ces débats, indiquant, pour certains, l'absence de division du travail et de spécialisation artisanale pour les biens d'usage courant. Cette conclusion a longtemps été à l'origine de bien des assumptions sur les sociétés mayas, empêchant selon beaucoup, de les considérer comme de véritables sociétés étatiques ou encore compter les cités des basses terres parmi les villes précolombiennes, puisque celles-ci n'auraient pas eu de fonctions économiques.

L'usage de la technologie lithique a permis de remettre en cause ce paradigme. En effet, le concept de chaîne opératoire et de savoir-faire, appliqué au silex et à l'obsidienne, permet de montrer deux niveaux de productions lithiques en contextes résidentiels : le premier, domestique, fait par tout un chacun, et un deuxième, plus complexe, composé d'outils tels que des pointes de lances, des feuilles lancéolées, des bifaces ou des lames prismatiques, pour lesquels l'absence de déchets de tailles correspondants à leur production dans les maisons permet de considérer que les consommateurs de ces objets n'en étaient pas les producteurs et donc qu'ils étaient le fait de spécialistes artisanaux. La synthèse des données lithiques de plusieurs sites des basses terres montre que ces outils étaient très largement distribués, impliquant des échanges fréquents à tous les niveaux de la société. Ainsi, en fait d'une société « *manqua(nt) résolument de sens pratique* » (Thompson, 1993 : 22), les Mayas avaient développé de complexes réseaux de production et d'échanges dont l'étude permet une compréhension plus claire à la fois de l'organisation de la société, de la fonction des villes, mais aussi des relations entre centres et périphérie urbains.

Article à commenter

Clark, John E., 1986, From mountains to molehills : a critical review of Teotihuacan's obsidian industry, *Research in Economic Anthropology*, supplement 2, « Economic aspects of prehispanic highland Mexico », Barry L. Isaac (ed.), JAI Press, Greenwich : 23-74.

Geoffroy de Saulieu (IRD)

De l'Amérique à l'Afrique : étude des paléo environnement ou l'écologie historique ?

L'Amazonie fut longtemps considérée comme un territoire hostile, peuplé de farouches Indiens, où les limites écologiques liées à la nature des sols et des climats tropicaux empêchaient le développement des sociétés dites « complexes ». Depuis plus de trente ans, les positions de cette école de pensée, appelée « l'écologie culturelle », et dont l'archéologue Betty Meggers était la plus enthousiaste représentante, ont été remises en cause. Ce sont d'abord des anthropologues et des géographes qui ont critiqué ces vues simplistes, bientôt rejoints par des écologues et des botanistes. Des études de terrain ont montré que des segments de forêt amazonienne, alors considérés comme totalement sauvages, portaient la marque de modifications anthropiques anciennes. Bref, l'écologie historique était née.

Peu à peu, ses problématiques et ses méthodes interdisciplinaires ont été étendues à de nouvelles régions, comme la Mésoamérique. Dès les années 1990, l'écologie historique s'est développée en Afrique de l'Ouest forestière. Les travaux de James Fairhead et Melissa Leach dans le domaine anglophone, et l'approche de Dominique Juhé-Beaulaton dans le domaine francophone ont notablement contribué à changer le point de vue de beaucoup de chercheurs s'intéressant aux paysages d'Afrique de l'Ouest. Même si on peut faire le constat d'une faible application de ces paradigmes dans l'archéologie locale, la recherche a pu aboutir à des découvertes qui ont contribué au niveau mondial à changer l'archéologie du paysage, notamment en mondialisant la thématique des terres anthropogéniques.

L'Afrique Centrale est longtemps restée à l'écart de ce changement de perspective où les recherches se sont surtout consacrées aux études paléo environnementales. Elle rentre aujourd'hui dans la danse en apportant d'autres interrogations et d'autres perspectives sur l'histoire des paysages. Ces dernières, à leur tour, invitent à de nouvelles interrogations sur l'Amérique.

Ainsi, l'avenir de l'écologie historique en Amazonie est évidemment dans l'interdisciplinarité, mais aussi dans les collaborations et dans l'attention portée aux autres régions du monde intertropical.

Article à commenter

Yasuoka, Hirokazu, 2013, Dense wild yam patches established by hunter-gatherer camps: Beyond the wild yam question, toward the historical ecology of rainforests, *Hum. Ecol.*, 41 : 465-475.

Catarina Catarina Guzzo Falci (Université de Leiden)

Body adornment in the Caribbean and northern South America: introducing microwear analysis

Body adornment among the indigenous societies of the pre-Colonial Caribbean was rich and varied, involving both modifications to the body itself and the addition of elements to it. The latter, recovered from numerous archaeological sites in the region, have been the primary source of evidence for archaeologists interested in the study of such practices. One can distinguish two periods marked by increase in the production and circulation of ornaments across the archipelago: 1) the Early Ceramic Age in the eastern Caribbean (AD 100 – 400) and 2) the Late Ceramic Age in the Greater Antilles (AD 800 – 1492). Considerable research has focused on beads, pendants and other ornaments, with a marked focus on their typological and iconographic variability. This latter approach has provided abundant evidence for their interpretation through the lenses of Greater Antillean ethno-historic sources and Amazonian mythologies and material culture. Since the 1990s, the studies have become more varied, centering on other concerns, such as the role of ornaments and of exotic raw materials in inter-island and island-mainland exchange networks. In addition, from around the same time, studies about ornaments from the lenses of craft specialization and socio-political complexity arose. As a result, research focused on the characterization and sourcing of ornament raw materials has been carried out, as well as some research dedicated to technologies and sequences of production. Alongside experimental archaeology, technological studies have predominantly been concerned with shell bead-making technologies, whereas other raw materials, such as lithics and bone, have received comparatively less attention. In this lecture, I propose microwear analysis as an approach to study body ornaments from the Caribbean and northern South America, with a focus on the reconstruction of their artefact biographies. Examples will be drawn from case-studies within my doctoral research, dedicated to both time periods. This takes into account not only their technologies of production, but also their use, in terms of both presence/absence and systems of attachment. In a region where ornaments are characterized by their great typological and material variability, I will also discuss the limitations and difficulties faced by a researcher taking such an approach. In particular, I will discuss the limits faced by archaeologists, and especially use-wear analysis, when trying to extrapolate from a single artefact, such as a bead, to a whole necklace. For this purpose, the study of ethnographic composite ornaments will be introduced as a means to further understand the development of use-wear on ornaments, as well as to provide insights into the biographies of such objects. In combination, these avenues of research will provide a more thorough understanding of ornaments in the pre-Colonial period, as craft practices, body accoutrements and valuables regionally exchanged.

Article à commenter

Cristiani, Emanuela & Dušan Bori, 2012, 8500-year-old Late Mesolithic garment embroidery from Vlasac (Serbia): Technological, use-wear and residue analyses, *Journal of Archaeological Science*, 39 : 3450-3469.

Eduardo Neves (Université de São Paulo)

Contre le néolithique: la domestication des paysages dans l'ancienne Amazonie

L'une des caractéristiques de l'archéologie sud-américaine est le grand nombre de centres indépendants pour la domestication des plantes et le développement de la poterie dans les zones tropicales du continent. En plus des centres connus sur les côtes atlantiques équatoriennes et colombiennes, au moins trois autres centres ont été identifiés en l'Amazonie : sur la côte atlantique entre la Guyane et le Brésil, autour de la ville de Santarém, dans le bas de l'Amazone et dans la zone frontalière entre la Bolivie et le Brésil, dans le bassin supérieur de la rivière Madeira. Lorsque les données le permettent, un examen comparatif indique des histoires similaires entre ces zones :

- 1) domestication ou adoption anticipée de cultures locales et exotiques dans des contextes sans céramique des chasseurs-cueilleurs, tels que Las Vegas (Équateur) et Massangana (Alto Madeira) ;
- 2) Invention ou adoption de la céramique sans association avec l'agriculture (San Jacinto, Colombie et Mina, l'Amazonie Atlantique) ;
- 3) le fait que ces premiers centres de développement ne sont plus devenus des États centralisés.

Cette présentation fera une évaluation de ces différents contextes, en mettant l'accent sur les cas amazoniens, pour soutenir l'hypothèse selon laquelle, dans l'Amérique du Sud tropicale, au moins en Amazonie, l'agriculture n'a jamais remplacé les stratégies d'adaptation généralistes fondées sur la récolte, la chasse et la pêche. Si cette hypothèse est correcte, nous proposons que le concept comme « formatif » ou « néolithique » ont peu de valeur heuristique pour expliquer l'histoire profonde des peuples autochtones du continent.

Article à commenter

Levis, Carolina Flávia R. C. Costa, Frans Bongers, Marielos Peña-Claros, Charles R. Clement, André B. Junqueira, Eduardo G. Neves *et alii*, 2017, Persistent effects of pre-Columbian plant domestication on Amazonian forest composition, *Science*, 355(6328) : 925-931.

Stéphen Rostain (CNRS)

Nouveau paradigme dans l'iconographie amazonienne : le regard de l'Amérindien

L'Amazonie précolombienne a longtemps été considérée comme une aire marginale à l'écart de toute innovation culturelle et aux productions frustrées. Toutefois, depuis une vingtaine d'années, on s'est, au contraire, rendu compte du dynamisme et de l'inventivité des populations précolombiennes. Parallèlement, des découvertes majeures en archéologie allant à l'encontre d'idées préconçues ont été faites. De nouvelles approches ont été engagées, permettant d'avancer des paradigmes radicalement différents.

L'un des domaines renouvelés fut l'interprétation de l'iconographie amérindienne. Voir avec d'autres yeux et comprendre autrement la représentation nécessite se placer dans une perspective différente que celle de l'eurocentrisme. C'est ce qu'a appliqué l'ethnologue Dimitri Karadimas depuis le début du nouveau millénaire. En se fondant sur les mythes amazoniens et son expérience chez les Miraña de Colombie, il a avancé des interprétations totalement nouvelles de l'art précolombien d'Amérique du Sud. Les représentations amérindiennes reposent en effet sur des concepts radicalement différents de ceux des Occidentaux qui ne peuvent s'entendre qu'en se plaçant du point de vue des artistes eux-mêmes. Il propose ainsi de s'appuyer sur les mythes amazoniens actuels, présents depuis plusieurs siècles, pour aider à déchiffrer l'iconographie précolombienne. Il soutient ainsi avec justesse que « *cet ensemble hétéroclite, ces associations pour nous étranges des singes, de guêpes et de raies que l'on retrouve sur des iconographies datant de plus de 1500 ans et qui pourtant existent toujours aujourd'hui dans des mythes et des rites contemporains laissent apparaître une constante culturelle jusqu'ici passée entièrement inaperçue* » (Karadimas 2016).

Cette méthodologie a ouvert une fenêtre pour comprendre plus finement l'art précolombien. Une portion des productions artisanales ancienne est devenue dès lors lumineuse, offrant une voie complètement originale d'entendement.

Article à commenter

Karadimas, Dimitri, 2015, L'anti-chimère ou la chimère sans Principe, *ethnographiques.org*, Numéro 30 – Mondes ethnographiques [en ligne].

<http://www.ethnographiques.org/./2015/Karadimas>